



“Méfiez-vous ... les murs n’ont pas que des oreilles.”

Meilleur long métrage indépendant
HOLLYWOOD GOLD AWARDS
2021

Meilleur Thriller
SILVER MASK LIVE FESTIVAL
Los Angeles 2021

Meilleur Thriller
CHICAGO INDIE FILM AWARDS
2021

Prix du jury
ONLY THE BEST FILM AWARDS
Miami 2021

Mention spéciale du jury
GOLD STAR MOVIE AWARDS
Newark 2021

Meilleur Thriller
**TORONTO FILM
CHANNEL AWARDS**
2021

Meilleur Thriller
THE BEST FILM FESTIVAL
Barcelone 2021

Meilleur Thriller
HALLUCINEA FILM FESTIVAL
Paris 2021

Meilleur Thriller
**NEW WAVE SHORT
FILM FESTIVAL**
Munich 2021

Meilleur Thriller
Meilleur montage
ACCORD CINE FEST
Bombay 2021

Mention spéciale du jury
**OPEN WINDOW
INTERNATIONAL
FILM CHALLENGE**
Kolkata 2021

Meilleur film de genre
VIRGIN SPRING CINEFEST
Kolkata 2022



Prix spécial du jury
Meilleur Thriller
Meilleur montage
Meilleur sound design
**INTERNATIONAL MOTION
PICTURE OF INDIA**
2021

Mention spéciale meilleur film
Meilleurs VFX
Meilleur acteur
**GOLDEN LEMUR
FILM FESTIVAL**
Lisbonne 2021

SYNOPSIS

Un couple en perdition acquiert une maison pour tenter un nouveau départ. Depuis leur aménagement la femme se refuse sexuellement à son mari insistant. Mais, à l'occasion d'un changement d'ampoule de l'escalier qui mène à la cave, il découvre un trou dans le mur, trou qui va bouleverser la vie intime du couple. Après plusieurs nuits de perturbation, l'homme décide de fermer le trou, qu'il retrouvera débouché quelques jours plus tard. Il décide alors de savoir ce qu'il y a de l'autre côté du mur. Est-ce une aussi bonne idée que cela ?



FICHE TECHNIQUE

De l'autre côté du mur
(The dark side of the wall)

DONNÉES TECHNIQUES

Titre international : The dark side of the wall

Durée : 61'

Couleur: Couleurs

Format original: 4K Apple ProRes HQ

Format de diffusion: DCP 2K

Image: 1:85 DCI Flat

Son : 5.1

Langue originale du film: Français

Version sous-titrée : Anglais

Type du film: Fiction

Genre: Thriller sociologique

Année de production: 2021

Année de sortie : 2022

Pays de production: France

Visa d'exploitation : 156.278

DROITS/DISTRIBUTION

a tiburce made process

Philip Escartin

06 52 98 63 96

tiburce.real@yahoo.com

Bon Voyage Films Productions

126 Bld Haussmann

75008 Paris

06 13 06 67 87

motionpictures@orange.fr

CRÉDITS

Réalisateur : Tiburce

Image : Étienne Baduel

Son direct: Roger Meunier

Scripte : Betty Druart

Préparation : Marie Perrat-Monchaux

Montage, étalonnage, mixage : Tiburce

VFX-SFX-Sound Design : atiburcemadeprocess

Producteurs : Sylvie Rubio

Jean-Claude Sercer

INTERPRÈTES

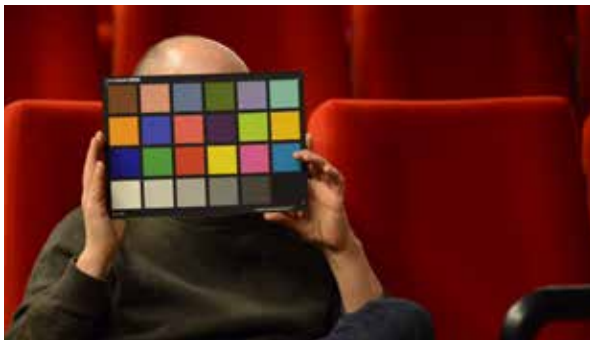
Karine Loriau

Étiève Lena

Sylvain Pierre

François Guliana Graffe

entretien tiburce



De l'autre côté du mur est votre 2e long métrage après "Juste après les larmes", sorti en 2016. Comment est né ce nouveau film ?

Plus que comment, je dirais "pourquoi ?". En effet, l'intensité du tournage de "Juste Après Les Larmes" a laissé un grand vide aussi bien pour moi que pour ma fidèle équipe. Il fallait combler ce vide avec un nouveau projet. J'avais plusieurs scénarios dans mes tiroirs, et il a fallu se décider pour l'un d'eux. C'est ici qu'intervient le "pourquoi". Il y a un moment que je souhaitais aborder le thème de l'usure du couple, de sa misère sexuelle, de la routine etc. Mais je ne voulais surtout pas faire un film de plus sur le sujet. Aujourd'hui presque tout a été dit sur tout. Donc, on ne va pas renoncer à s'exprimer sur un thème parce qu'il a été traité dix mille fois au cinéma ou ailleurs. Ce qu'il faut alors, c'est changer son point de vue, son traitement. Mais j'avais du mal à me décider. C'est alors que j'ai donné le scénario à Bruno François-Boucher (producteur) qui, après lecture, était convaincu qu'il fallait faire ce film. Et on l'a fait. J'ai cherché à le traduire dans une ambiance décalée du couple mais tout en gardant un niveau de réalisme dans l'expression du quotidien. Pour obtenir un tel résultat j'ai joué sur des métaphores où la symbolique donnerait au film un second niveau de lecture. Le tout a été mis dans un shaker scénaristique pour donner le cocktail d'un film qu'il fallait tourner dans une ambiance "Fantastiquotidienne".

L'écriture du scénario envisageait un film de 26 minutes. Comment êtes-vous parvenu à la durée d'un long-métrage ?

D'une manière totalement inattendue. Plus j'avancais dans le montage, plus je comprenais que toutes les séquences tournées, surtout pour la première partie du film, devaient avoir une place bien plus importante, avec une certaine lenteur et de nombreuses répétitions pour bien installer ce rapport de couple finissant. Et lorsque j'ai attaqué la deuxième partie du film, j'avais déjà monté 20 mn. Impossible de faire tenir le film dans les 26 mn initialement prévues. Une fois la deuxième partie montée, avec un rythme plus vif, j'étais à 55 mn ... soit à 5 mn d'un basculement du film dans la catégorie des longs métrages (au regard du CNC). Autour de moi, le producteur, les scriptes, et le producteur du DVD me poussèrent à faire un long métrage. Mais comme je ne suis pas du genre à allonger ou à réduire un film par commodité, il fallait que cela ait un sens, et surtout que ça ne nuise pas au rythme global du film. Alors j'ai attentivement regardé mon montage, regardé de nouveau les rushes, et c'est alors que je me suis rendu compte que certaines séquences avaient été montées pour un court alors que leur intégralité prenait tout son sens dans un long métrage. Et puis, un soir, je suis tombé à la TV sur un film de Rohmer que je n'avais pas vu depuis longtemps, « La collectionneuse ». Et ce film débute par des prologues. Je me suis dit « mais oui ! Il faut deux prologues qui racontent la préhistoire des personnages, ce qui permettra de mieux comprendre leur situation dans le film »... et ainsi de quatre minutes pour les prologues, à 10 secondes par-ci par-là (notamment des séquences que j'avais énormément raccourcies), le film a atteint sa durée définitive de 61mn.

entretien
tiburce



Plusieurs genres se côtoient dans votre film. Vous n'hésitez pas à faire cohabiter le drame social, la comédie et le fantastique tout en conservant une cohérence. Pouvez-vous nous parler de cette démarche ?

Oui c'est étonnant n'est-ce pas ? (rires). Un drame ne tient que si l'on trouve, au sein même de son expression, certains aspects caricaturaux. En effet, et sans dévoiler ce qui se passe dans l'histoire, la situation du couple est réellement perturbante, et assez terrible au niveau moral ou éthique. Mais de cette perturbation naissent quelques séquences « comiques » exclusivement dans la première partie du film. Ensuite, l'histoire bascule dans un registre qui oscille entre le fantastique et le thriller, où l'aspect "atroce" est tellement poussé au bout de ses limites que cela en devient drôle, un peu à la manière de quelqu'un sur qui s'abat problème sur problème. Cela devient si énorme à un moment donné que l'on en rit mais sans se moquer... une sorte de « comique nerveux ». Quant à l'aspect fantastique/thriller je pense que cela vient du fait que les personnages ne réagissent pas par la peur ou le rejet... ou tout au moins pas tout de suite ... mais cette perception est aussi très symbolique de l'obsession et du fantasme. Et la cohérence tient car les personnages et l'histoire sont cohérents du début à la fin, une fin où l'on comprend tout le film !



Vous faites avec les acteurs un travail spécifique. Le jeu ici est en décalage avec une certaine forme de réalité et d'un naturalisme souvent propre au cinéma français. Comment travaillez-vous avec les acteurs pour obtenir ce résultat ?

Je dirais un travail de précision quasi maniaque. Dans mes films, je n'utilise pas l'éloquence naturelle des acteurs pour donner le ton au film. Non ! J'ai une musique en tête, et je travaille avec les acteurs pour qu'ils donnent la note juste, et pas juste la note, afin que cette musicalité soit obtenue. Et je me rends compte que les acteurs/actrices adorent ça ! En fait je n'ai jamais l'impression de les diriger, mais plutôt de les guider en les mettant dans une ambiance avec quelques mots, des intentions, une succession de didascalies en quelque sorte. Et c'est d'autant plus important que nous tournons beaucoup dans le désordre. Une fois le climat de confiance installé avec les acteurs, une fois qu'ils voient que vous savez où vous allez, eh bien ils vous suivent dans cette direction avec beaucoup de consentement et d'abandon.

entretien
tiburce

Vous attachez dans vos films une importance primordiale à l'écriture filmique. Il est clair que vous écrivez avec les images et le son. Cette approche est-elle déjà présente dans le scénario ou faites-vous un story-board ?

Un film c'est d'abord des images et des sons ... et après c'est un scénario. Lorsque j'écris, j'ai un projecteur et des hauts parleurs dans la tête. Le film se déroule au rythme de cette écriture-là. Le problème du scénario est qu'on ne peut insérer aucune indication technique genre échelle de plan, mouvement d'appareil, ambiance sonore, montage, étalonnage etc., en fait tout ce qui fait un film. On se rend compte alors qu'un scénario c'est tout sauf un film... c'est une idée de film mais sans savoir comment sera racontée, par le cadre et le son, cette histoire écrite avec des mots. Or, quand on lit le scénario de « De l'autre côté du mur », jamais Ô grand jamais on ne s'attend à voir le film qui en résulte. Oui l'écriture filmique signifie ne pas écrire un film sur un écran d'ordinateur, mais écrire un film avec des intentions de cinéma, en utilisant tout son langage. Concernant le story-board, c'est la première fois que j'en ai fait un. D'habitude je crée un découpage technique précis. Mais je me rends compte que le story-board est plus évocateur au moment du tournage. Le plan est dessiné. Donc tout le monde comprend un dessin, alors que pas grand monde comprend des explications techniques. Mais évidemment le story-board n'est pas gravé dans le marbre. Il faut souvent adapter et surtout quand, ayant l'histoire en tête, vous la réécrivez sur le plateau. Là, vous modifiez le nombre de plans, vous créez de nouvelles séquences, vous remaniez tous ces documents que vous avez passé des mois à créer. Vous réagissez intelligemment aux contraintes en les transformant en force pour votre film. Et là c'est l'expérience, avec l'intuition qui en découle, qui fait la différence.

Vous êtes un auteur complet. De l'écriture du scénario à l'étalonnage du film en passant par la musique, les effets spéciaux et le sound design, chaque étape de la fabrication est une création que vous assurez-vous-même. Pourquoi ce choix du travail en solo ?

C'est moins un choix qu'un impératif. Quand j'ai compris la difficulté d'obtenir des financements permettant de travailler avec des spécialistes dans chacun des domaines de la production, j'ai appris à tout faire. Je n'avais pas envie de renoncer à tourner des films faute de moyens. Cette autonomie me permet de prendre en charge techniquement des postes qui reviendraient très cher s'il fallait s'en remettre à un monteur, un étalonneur, un ingénieur du son, un créateur de DCP et j'en passe. Donc en effet, de la première ligne du scénario au fichier DCP, je fais quasiment tout, même parfois la musique. Je vois trop de metteurs en scène incapables de tourner un film dès qu'on leur refuse un financement, tellement habitués qu'ils sont à disposer de millions d'euros de budget. Résultat : ils ne tournent pas ! Je ne fais pas du cinéma pour être frustré, pour être malheureux, donc j'ai tout entrepris pour éviter cette frustration. Je suis plus à l'aise dans des domaines tels que le montage, l'étalonnage, le mixage ... et pour des secteurs plus pointus, et bien je travaille plus lentement, mais sans attendre sur des financements qui ne viendront jamais, ou trop tard. Et mes films ne sont pas moins vus que ceux des autres qui ont galéré pendant 3 ou 5 ans et qui, faute de vedettes à l'affiche, ont autant de mal que moi à trouver des distributeurs. Conclusion : tournez vos films sans attendre le bon vouloir des autres.

entretien
tiburce

Le film a reçu 20 récompenses internationales aussi bien dans le genre thriller que dans des domaines aussi techniques que le montage et le sound design. Comment reçoit-on ce genre de distinction ?

C'est très particulier. A la fois gratifiant et déroutant car on ne s'y attend pas du tout. L'avant-première du film a été retardée à de nombreuses reprises suite à la crise sanitaire. Pour ne pas tomber fou à attendre une date incertaine, j'ai décidé d'inscrire le film dans des festivals, comme ça, pour voir. Et j'ai vu. Le film a raflé en 10 mois 20 récompenses. Après les deux premiers prix reçus à Munich et à Toronto, je me disais que c'était très bien mais que peut-être, suite à la crise, il y avait eu peu de concurrence. Lorsque d'autres sélections sont arrivées, et que le film a atteint la place de finaliste à Barcelone apprenant au passage qu'il faisait partie des 8 meilleurs sur une vingtaine de long métrage en compétition, là j'ai commencé à me dire que nous avions fait un film ayant de belles qualités cinématographiques. La cerise sur le gâteau est arrivée quand le film a été consacré meilleur film indépendant au Hollywood Gold Awards, car le prix était donné toutes catégories confondues ... un vrai choc pour moi. C'était le 7e prix reçu ! J'étais loin d'imaginer qu'il y en aurait 13 autres en France, en Inde, en Espagne, et au Portugal. Le fait d'accumuler les prix m'a, dans un premier temps, perturbé au point de me dire que ça n'avait pas de sens. Mais au contraire, cela en a beaucoup. En effet, je me suis dit que si, malgré autant de prix, le film continuait à en recevoir, cela signifiait qu'il avait vraiment quelque chose de singulier. Personnellement, qu'on le veuille ou non, être reconnu par des professionnels est important. Votre film est jugé pour ce qu'il est et non pas pour ce que vous êtes vous. Je ne connais personne aux USA (5 prix), en Inde

(8 prix) ou ailleurs. Comme je fais le montage, le sound design et les VFX, le fait d'avoir été primé pour ce travail m'a conforté dans ma technicité et mon inventivité. Maintenant je garde les pieds sur terre. J'espère simplement qu'avec ces prix, des producteurs et des instances qui peuvent donner des aides se pencheront avec un autre œil sur mes projets ... et que des salles de cinéma indépendantes auront la curiosité de programmer ce film atypique.

Tiburce - 2022



entretien
tiburce

COUPURES DE PRESSE

leparisien.fr

Le film «De l'autre côté du mur» de l'autodidacte melunais Tiburce récompensé à l'étranger

Par Sophie Bordier Le 9 avril 2021 à 12h20

Le [monde du cinéma à l'arrêt](#) avec la crise sanitaire? Pas totalement. Scénariste et réalisateur, le Melunais Tiburce a fait fort. Il a profité du [confinement](#) pour monter son film, tourné fin 2019 à Bois-le-Roi et son œuvre, toujours pas projetée dans nos salles obscures fermées par décision gouvernementale, est sélectionnée, voire récompensée, dans certains festivals à l'étranger en ce début 2021! Son titre en français est « De l'autre côté du mur ». Pour la version internationale, cela devient « The Dark Side of The Wall ».

Son palmarès vaut le coup d'œil : Prix du meilleur thriller aux Toronto Film Channel Awards 2021 ; Prix du meilleur thriller au New Wave Short Festival de Munich 2021 ; finaliste à l'Europa Film Festival de Barcelone 2021 et à l'Only The Best Film Awards de Miami 2021. Sans oublier la sélection du long-métrage par l'Independent Film Festival de Montréal 2021...

«J'avais un tout petit budget»

« Je ne m'attendais à ce que le film soit plébiscité ! Cela lui donne une belle carte d'identité », savoure Tiburce, dont c'est le deuxième long-métrage. Son premier, « Juste après les larmes », était sorti en 2016. Une vraie reconnaissance pour celui qui s'est lancé dans le cinéma dès 1990, année de son premier court-métrage...

Surtout, c'est un sacré pied de nez au [Centre national du cinéma](#) (CNC), qui ne lui a donné pour son film ni agrément, ni aide

financière car l'équipe technique ne peut être payée au tarif syndical... « J'avais un tout petit budget. Cela me place dans la catégorie des films dits sauvages. Sans argent du CNC, on ne trouve pas de distributeur, de subventions pour les affiches, les projections de presse, etc. Cela empêche une certaine diversité dans le cinéma... »

«Maîtriser la technique, c'est garder la liberté de faire un film »

La plateforme de crowdfunding Ulule lui a permis de percevoir 1650 euros via 37 contributeurs. Le budget initial du film était de 120 000 euros. Il s'est révélé bien inférieur. Comment est-ce possible ? « Je fais tout ! L'écriture, la réalisation, le montage, l'étalonnage, le mixage, les effets spéciaux et la postproduction ! » assure cet homme qui se dit volontiers « autodidacte ».

L'explication vient du métier qui le fait vivre : il traduit divers ouvrages sur le cinéma, le montage, la photo, etc. « J'ai appris en même temps que je traduisais ! Et puis, la technique m'a toujours intéressé. La maîtriser, c'est garder la liberté de faire un film, surtout quand on n'a pas de moyens ! Avec le numérique, on peut faire beaucoup de choses ! Entre l'écriture du scénario, le tournage et le montage, j'ai besoin de rester en osmose avec ma matière... »



Six jours de tournage à Bois-le-Roi

Produit par Bruno-François Boucher, ce film de 61 minutes s'articule autour de deux acteurs principaux : Karine Loriau et Etienne Lena. Il a été tourné fin 2019 en six jours seulement à huis clos dans une maison à Bois-le-Roi.

Prêt depuis fin octobre 2020, son film sera projeté en avant-première au [cinéma Apollo à Pontault-Combault](#) en octobre prochain. Puis, sans doute aussi, dans les salles d'art et essai qui le souhaitent. « Je fais des films pour rencontrer des gens, partager des émotions. Mon premier est passé deux semaines au Saint-André-des-Arts à Paris et une semaine aux Variétés à Melun. Heureusement que [les cinémas indépendants](#) existent! »

Tiburce attend une réponse de sélection d'autres festivals, notamment Another Hole in The Head (San Francisco), Iconic Images Film Festival (Lituanie), Chicago Indie Film Awards, Fantasia Film Festival (Montréal), etc. D'ici là, il a déjà commencé à écrire le scénario de son prochain long-métrage. On n'en saura pas plus.

Le cinéaste Tiburce a monté et produit « De l'autre côté du mur » durant le premier confinement.

Le film de cet autodidacte primé à l'étranger



Melun, le 2 avril. Tiburce réalise lui-même le montage, l'étalonnage, le mixage, les effets spéciaux...

SOPHIE BORDIER

SCÉNARISTE et réalisateur, le Melunais Tiburce a profité du premier confinement pour monter son film, « De l'autre côté du mur », tourné fin 2019 à Bois-le-Roi. Pas encore projetée, son œuvre est déjà sélectionnée, voire récompensée à l'étranger : prix du meilleur thriller aux Toronto Film Channel Awards 2021 et au New Wave Short Festival de Munich 2021, finaliste à l'Europa Film Festival de Barcelone 2021 et à l'Only The Best Film Awards de Miami 2021. Sans oublier la sélection du long-métrage par l'Independent Film Festival de Montréal 2021.

« Je ne m'attendais à ce que le film soit plébiscité », savoure Tiburce, dont le premier long métrage, « Juste après les larmes », est sorti en 2016.

Une vraie reconnaissance pour celui qui s'est lancé dans le cinéma dès 1990, année de son premier court-métrage...

Surtout, c'est un sacré pied de nez au Centre national du cinéma (CNC), qui n'a donné à son film ni agrément ni aide financière... « J'avais un tout petit budget. Cela me place dans la catégorie des films dits sauvages. Sans argent du CNC, on ne trouve pas de distributeur, de subventions pour les affiches, les projections de presse, etc. Cela empêche une certaine diversité dans le cinéma. »

Le tournage s'est déroulé en six jours dans une maison à Bois-le-Roi

La plate-forme de crowdfunding Ulule lui a permis de percevoir 1 650 € via 37 contributeurs. Le budget initial était de

120 000 €. Il s'est révélé bien inférieur. Comment est-ce possible ? « Je fais tout ! L'écriture, la réalisation, le montage, l'étalonnage, le mixage, les effets spéciaux et la postproduction », assure cet homme qui se dit « autodidacte ».

Produite par Bruno-François Boucher, cette œuvre de soixante et une minutes s'articule autour de deux acteurs principaux : Karine Loriau et Étienne Lena. Le tournage s'est fait fin 2019 en six jours seulement, à huis clos, dans une maison à Bois-le-Roi.

L'histoire est celle d'un homme qui veut sauver son mariage. Il s'installe avec sa femme dans une maison pour laquelle elle a eu un coup de cœur. Mais dans la cave, ils découvrent... un trou qui va bouleverser leur vie intime. ■

Seine-et-Marne

Seine-et-Marne : premières séances sur grand écran du de Tiburce, réalisateur autodidacte primé 16 fois

« De l'autre côté du mur », le thriller tourné à huis clos dans une maison à Bois-le-Roi, sera présenté ce vendredi en avant-première d'un festival à Pontault-Combault. Puis le 21 octobre aux Variétés, à Melun.



Melun, 16 octobre 2021. Le réalisateur autodidacte Tiburce, 57 ans, devant son film projeté au cinéma pour une avant-première aux Variétés le 21 octobre, après avoir remporté 16 prix au Festival de Pontault-Combault le 19 octobre. L.S. Sophie Bordier

Par Sophie Bordier
Le 14 octobre 2021 à 15h07

« Je dis merci le Covid ! C'est parce que la sortie du film a été déprogrammée en raison de la pandémie que je me suis inscrit à trois festivals en ligne : à Montréal, Toronto (*Canada*) et Munich (*Allemagne*). Au total, il a raflé seize prix : quinze à l'étranger et un seul en France ! C'est un peu miraculeux pour ce film tout petit par le budget ! »

Le thriller intimiste « De l'autre côté du mur » (« The Dark Side of The Wall » à l'international), réalisé en 2019 par le scénariste et réalisateur melunais Tiburce, n'a encore jamais été projeté en France. « Même les deux comédiens ne l'ont pas vu ! », s'amuse le cinéaste.

Deux comédiens à la rencontre du public

Une avant-première est prévue ce vendredi à 20 heures au [cinéma Apollo](#), en ouverture du Festival du premier court-métrage, à Pontault-Combault (Seine-et-Marne). Tiburce et les deux acteurs, Karine Loriau et Etienne Lena, viendront le présenter au public.

Une autre projection est prévue au cinéma municipal les Variétés, à Melun, jeudi 21 octobre à 20h30, toujours en présence du réalisateur. « Il y aura d'autres programmations », s'enthousiasme Pascal Montin, qui dirige les Variétés et se réjouit d'avoir un réalisateur à Melun. En espérant un accueil du public aussi bon que celui des différents jurys des festivals où il a décroché des prix.

Le compte à rebours a donc commencé pour ce film de 62 minutes tourné en six jours à huis clos dans une maison à Bois-le-Roi. Il a été entièrement façonné par Tiburce, qui assure écriture, réalisation, montage, étalonnage, mixage, effets spéciaux et postproduction. Un film à petit budget, soit moins de 120 000 euros, qui a également bénéficié de 1 500 euros de la plate-forme de crowdfunding Ulule.

Récompensé dans treize festivals, sur trois continents

Cette pluie de récompenses, Tiburce l'explique par « l'originalité » de son film. « J'ai réinterprété le genre du thriller pour parler de l'usure du couple. Ce film est atypique, il ne fait pas peur... il met mal à l'aise ! » Dans cette maison de la dernière chance pour ce couple sans enfant qui cohabite et ne communique plus, ce qui donne quelques scènes d'un humour grinçant, le trou dans un mur de la cave joue comme un révélateur...

Tiburce a apparemment atteint sa cible en remportant huit prix dans la catégorie meilleur thriller et le Prix spécial du jury à trois autres reprises. Ces prix viennent d'Europe (Paris, Munich, Barcelone), du Canada (Montréal, Toronto), des États-Unis (Hollywood, Los Angeles, Chicago, Newark, Miami), d'Inde (Pondichéry, Bombay, Kolkata). À lui seul, le festival de Pondichéry lui a décerné quatre prix (catégories thriller, montage, son et Prix spécial du jury).

Il écrit un livre expliquant comment réaliser un film de A à Z

Ces rendez-vous ne sont pas forcément connus, mais Tiburce s'en moque. « Il y a une grande honnêteté cinématographique dans ces festivals organisés à travers le monde car ils n'ont pas de contingences commerciales. Le film est consacré pour ses qualités globales, apprécié comme un tout cohérent, pour l'originalité de la transposition d'un scénario, d'un sujet en film », réagit celui a déjà réalisé, en 2016, un premier long-métrage, « Juste après les larmes ».

De quoi donner une légitimité à Tiburce face au [Centre national du cinéma](#) (CNC), qui lui avait refusé son aide financière pour ce film. Un sésame dans ce milieu. « Quand on reçoit son soutien, cela permet d'en obtenir d'autres comme celui de Canal +, Arte, etc. », traduit le réalisateur autodidacte.

Le 6 septembre, avec son producteur Bruno François-Boucher, de Bon Voyage Films, il a déposé une demande d'aide au CNC pour un film déjà écrit, « une comédie drôle et rock'n'roll ». Ils croisent les doigts pour obtenir une réponse favorable. En attendant, un éditeur lui a demandé d'écrire un livre expliquant comment réaliser un film de A à Z. Tiburce en est au chapitre III. Livraison prévue en décembre !

«Ce thème du couple est bouleversant» : primé 19 fois, le réalisateur Tiburce a séduit Melun avec «De l'autre côté du mur»

La projection en avant-première du film du Melunais au cinéma Les Variétés a permis de découvrir ce long-métrage filmé à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), seize fois primé en 2021, dont quinze dans des festivals à l'étranger. Les acteurs Karine Loriau et Étienne Lena étaient également présents.



Melun (Seine-et-Marne), le 21 octobre 2021. De gauche à droite, l'acteur Étienne Lena, le réalisateur Tiburce et la comédienne Karine Loriau, venus présenter leur film. LP/S.B.

Par Sophie Bordier

Le 22 octobre 2021 à 12h11

Le film seize fois primé du [réalisateur Tiburce](#) enfin diffusé à Melun, sa ville de résidence ! C'était ce jeudi soir au cinéma Les Variétés. Dans la grande salle aux fauteuils rouges, une soixantaine de spectateurs sont venus découvrir « De l'autre côté du mur », diffusé pour la deuxième fois seulement en France après la projection à Pontault-Combault le 15 octobre.

Le thème est rude : l'usure d'un couple qui cohabite, sans mots ni sexualité. Le sujet (universel ?) et sa façon d'être filmé ont séduit des jurys dans le monde entier avec quinze prix décernés dans des festivals à l'étranger et un en France. Un « thriller atypique » selon Tiburce : dans une maison de la dernière chance achetée ensemble, un trou dans le mur de la cave va bouleverser l'intimité de ce couple.



Melun, le 21 octobre 2021. Une soixantaine de personnes ont assisté à la projection en avant-première du film au cinéma Les Variétés. LP/Sophie Bordier

Juste avant la projection, il rappelle le contexte au public. « On a beaucoup souffert du confinement. La sortie de mon film a été repoussée deux fois. Pour ne pas tomber fou, j'ai décidé de l'inscrire dans plusieurs festivals. [J'étais loin de m'attendre à un tel plébiscite !](#) Je ne dis pas ça pour frimer. Mais ça signifie que même quand vous avez de petits moyens, vos rêves sont accessibles ! Dans d'autres parties du monde, il y a des gens qui apprécient le travail que vous avez fait. » Applaudissements.

La séance commence. 62 minutes plus tard, les lumières se rallument. Nouveaux applaudissements. Tiburce rejoint le grand écran avec les acteurs Etiève Lena et Karine Loriau ainsi que le chef opérateur, le producteur, la scripte, l'assistante de production, le preneur de son... L'ambiance est bon enfant. « J'ai vu le film la semaine dernière pour la première fois. Je n'ai pas été déçu. Je ne pensais pas qu'il me montrerait en gros plan », s'amuse Etiève Lena à propos de ses fesses filmées de près par Tiburce. Karine Loriau admet le côté « bien tordu » du scénario et se dit « ravie » au regard des seize récompenses.



Melun, le 21 octobre 2021. L'actrice Karine Loriau aux côtés du comédien Etiève Lena et du réalisateur Tiburce après la projection du film. LP/S.B.

« Aujourd'hui, 10 % des films utilisent 90 % des écrans »

Les cinéphiles aussi sont là. « Il y a du Jack Nicholson dans l'acteur principal ! », lance un spectateur au fond de la salle en évoquant le jeu d'Etiève Lena. Un autre voit dans la scène de la purée une référence à Spielberg. « C'est vrai, à son film *Rencontre du 3e type* ! » s'amuse Tiburce.

« Félicitations aux acteurs pour leur très beau jeu ! Le film sera-t-il distribué dans d'autres salles ? », lance une comédienne de la Compagnie montignonne, troupe de théâtre de Montigny-sur-Loing. Réponse du producteur, Bruno François-Boucher : « On n'est pas la Gaumont, on est obligé de se battre. Il nous faut démarcher les salles, c'est plus artisanal... » Tiburce embraye : « Aujourd'hui, 10 % des films utilisent 90 % des écrans. Le cinéma indépendant est très productif mais il a peu de visibilité. Heureusement qu'il y a des salles comme Les Variétés qui s'intéressent à la diversité. Sinon on ne nous verrait nulle part. » Et il insiste, militant : « Ce film est conçu pour être vu en salle, pas sur Netflix ! Le présenter ici, c'est aussi pour se rencontrer et en parler. Comment voulez-vous qu'on se rencontre sur Netflix ? »

Ses propos trouvent un écho chez Mathieu Duchesne, adjoint au maire délégué à la Culture à Melun. « » Merci d'être venu aux Variétés. C'est une fierté pour nous. C'est important d'assurer la diversité des films. Ça nous change des grosses productions américaines ! », lance-t-il en annonçant la création prochaine d'un ciné-club à Melun.